2 octobre

– Range ta chambre.

– Pourquoi ?

– C'est un ordre.

– Oui, mais pourquoi ?

– Parce que, si ce n'est pas fait dans une heure, je la range moi-même.

– Une heure, je le crois pas.

– À tes risques et périls.

Plutôt nettoyer par terre avec un Coton-Tige que de la laisser fourrer le nez dans mes affaires. Ma mère est d'une curiosité maladive. C'est déplorable mais c'est comme ça. Tous les prétextes sont bons pour fouiller dans la vie privée des gens qui l'entourent.

– Tu appelles ça une chambre rangée ?

– C'est mon idée du rangement et jusqu'ici c'est ma chambre.

– Et sous ton lit ? Les miettes ? Le bol de céréales ? Le pot de yaourt en train de moisir ? Les assiettes sales ? Tu veux attirer les souris ?

– C'est pas de ma faute si j'ai tout le temps faim…

Je ne peux même pas me nourrir tranquillement, il faut qu'on surveille tout ce que j'avale. Je regrette ma vie chez mes grands-parents. Ce n'est pas Mamie qui aurait inspecté sous mon lit. Elle se contentait de faire un peu de ménage quand j'étais au collège et personne ne passait des heures à discuter là-dessus. Ma mère n'a aucun sens de la discrétion. Ni de l'intimité. Ni de rien. Ma mère n'a aucun sens de rien et j'ai tout le temps faim.

4 octobre

Épidémie de grossesses sur le secteur. La prof de français en a chopé une. Et sévère. Elle est arrêtée à perte de vue. Nous avons touché un remplaçant. La personne répond au doux nom de Couette (Sébastien). Couette, inutile d'en rajouter. Ils le font exprès pour décourager les surnoms. Ce Couette est bourré d'ambition. Il a déjà filé un bouquin à lire. Aucune chance qu'il tombe enceinte, malheureusement.

5 octobre

J'ai envie de manger. Je suis déprimée. Ou l'inverse. La boulimie, probablement. Tout le monde ne peut

pas être anorexique. Encore un symptôme. Je suis pourrie de symptômes. À ce rythme-là, je vais mourir avant d'avoir le bac. Des fois, je me colle le cafard toute seule. C'est trop moche de partir avant d'avoir vingt ans. Ils seront tous bien punis de ne pas avoir profité de ma présence tant que j'étais là. Mais il sera trop tard pour gémir. Je n'avais pas que des défauts. Eh oui, les gars, il fallait y penser avant. Penser à la mort me déprime. Penser à l'enterrement me remonte le moral.

6 octobre

Rien dans le frigo. Rien sous mon lit. Rien nulle part. Qu'on ne compte pas sur moi pour manger les pommes qui traînent dans la corbeille depuis une semaine. Elles sont fripées. Je ne suis pas une souris.

Si je ne devais pas lire ce livre, j'aurais moins faim. Ça m'angoisse trop, de devoir lire. Je n'arrive pas à me souvenir des phrases. D'ailleurs, je n'arrive même pas à me souvenir du titre. Il faut que je regarde la couverture. Je ferme le bouquin, du coup je perds ma page et je passe des heures à chercher où j'en étais. Trop de temps perdu. « Madame de La Fayette ». On n'a pas idée de choisir un titre aussi bête. Surtout qu'on ne l'a pas encore vue, celle-là.

Ou alors, elle est cachée sous un autre nom. C'est possible après tout. Avec les bouquins, on ne sait jamais. C'est l'auteur qui décide. Il peut faire n'importe quoi. Vu qu'il est mort, il se moque de ce que pensent les gens. Je devrais en écrire, des livres. Ça me vengerait. Vengeance posthume mais vengeance quand même.

J'en suis à la page quarante-trois. Toujours pas de trace de Madame de Machin Chose. On dirait *Où est Charlie ?* sans les images. Où es-tu La Fayette, par pitié ? J'ai faim. J'ai atrocement faim. Qui peut faire une fiche de lecture sur un bouquin dont le personnage principal a été enlevé ? Encore deux heures avant le dîner. Je lis. Je suis en train de bousiller deux heures de ma vie. Tu m'entends, La Fayette ?

8 octobre

Bon. Je peux tout recommencer. La Fayette n'existe pas. C'est l'auteur. Le truc s'appelle *La Princesse de Clèves*. C'est malin de mettre l'auteur en gros sur la couverture. Tout le monde croit que c'est le titre. Franchement, entre la princesse de Clèves et Madame de La Fayette, difficile de savoir qui fait quoi. J'aurais dû me renseigner avant. Il y a des milliers de sites. Mine de rien, avec son vieux titre, le

bouquin a l'air assez connu. Ce prof de français ne s'est pas fichu de nous. Quitte à lire un livre, les gens aiment autant que ce soit un livre célèbre. Au moins, ils ont l'impression de participer. À quoi, on ne sait pas. Mais enfin, c'est toujours agréable de participer. Maintenant que j'ai les sites avec résumé complet, je vais pouvoir me dispenser du mot à mot. Les phrases sont trop longues. Arrivée au bout, j'ai oublié le début. À la fin, je confonds tout. J'ai même du mal à faire la différence entre les hommes et les femmes, ils s'appellent tous pareil. Personne n'a de prénom là-dedans. Sans compter que je ne peux pas croire qu'une fille de seize ans qui se marie avec un vieux type désolant multiplie les chichis pour ne pas dire qu'elle l'aime à un type de son âge, beau, riche, blindé de relations, et qui l'adore par-dessus le marché. C'est de la science-fiction. Et devinez ce qu'elle trouve, cette gourde, pour se simplifier l'existence ? Elle demande conseil à sa mère. Là, ça devient carrément rocambolesque. Sa mère… On nage en pleine fantaisie. Qu'on ne compte pas sur moi pour lire le truc en entier. J'ai du mal à supporter Lola quand elle est en crise, ce n'est pas pour me taper Clèves, homme, femme ou petit ami. Sa mère. On croit rêver.